Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

58/4 | 2017

Varia

Valerie A. Kivelson, Ronald Grigor Suny, Russia's Empire

Étienne Peyrat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10207>

DOI : 10.4000/monderusse.10207

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 765-767

ISBN : 978-2-7132-2698-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Étienne Peyrat, « Valerie A. Kivelson, Ronald Grigor Suny, Russia's Empire », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 58/4 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10207>

Valerie A. KIVELSON, Ronald Grigor SUNY

Russia's Empire

New York : Oxford University Press, 2017, 448 pages.

Si *Russia's Empire* est un ouvrage susceptible de dérouter le lecteur, ce n'est pas tant par son sujet que par un format étonnant. Consacré au « sens de la mobilisation et de l'engagement politiques dans les sociétés (*polities*) non démocratiques » (p. xiii), sa réflexion tourne, sans grande surprise dans le cas d'une histoire de la Russie, autour des idées d'État, de nation et d'empire : renouant avec le temps long des grandes synthèses, le livre part de la *Rus'* kiévienne pour aller jusqu'à la Russie de Putin. Il ne s'agit pourtant ni d'un manuel ni d'une synthèse classique, car les auteurs revendiquent le projet d'un « essai interprétatif » (p. xiv), ne visant pas à l'exhaustivité ou à la présentation systématique de la chronologie.

Il y a une certaine proximité, tant par la coécriture que dans le thème traité, entre *Russia's Empire* et l'ouvrage à succès de Jane Burbank et Frederick Cooper, *Empires in World History*¹. Si la dimension théorique est ici également présente, on pourrait trouver une critique implicite de l'histoire de très longue durée faite par Burbank et Cooper, ainsi que de sa prétention universelle, dans ce texte qui s'intéresse moins à l'idéal-type impérial – sans doute trop vague – qu'au sous-type russe et à ses quatre pratiques principales que constituent, selon les auteurs, l'assimilation/acculturation, le « gouvernement par la différence » (*rule through difference*), la délégation et l'éradication. L'horizon théorique reste néanmoins présent, comme le montre une conclusion qui revient à des horizons transversaux.

Sur le fond, l'ouvrage apparaît comme la première exposition de longue durée de ce qu'on pourrait appeler une « Nouvelle histoire impériale » à la russe, pour reprendre un thème revendiqué par l'école regroupée autour de la revue *Ab Imperio*, récemment illustré par un ouvrage du même nom². Cette histoire reprend trois renouvellements récents des études coloniales et impériales. La première consiste à rompre avec une dichotomie entre l'histoire du centre de la Russie (et de l'URSS) et celle de ses périphéries (p. 15). Si cette division représente un point commun à toutes les histoires impériales classiques, peut-être a-t-elle encore moins de sens pour un État dont on a fréquemment noté la construction en continuum spatial. L'intérêt de *Russia's Empire* est de fournir une approche concrète de ce que signifie ce continuum, sur un plan politique, administratif, religieux ou culturel. Appuyés sur les recherches de Kivelson, les passages concernant l'avancée russe en Sibérie à l'époque moderne et les représentations de l'espace qui l'accompagnent sont particulièrement instructifs³.

Le second renouvellement réside dans un « révisionnisme » qui, tout en traitant les aspects répressifs des empires, n'en insiste pas moins sur les formes originales et parfois efficaces de mobilisation et d'association des populations (p. 400). Cette reconsidération commence par l'analyse des travaux récents sur la *Rus'* de Kiev, qui mettent en avant son polycentrisme, la faiblesse de la bureaucratie centrale et

le poids des aristocrates, loin de l'image d'un prince tout-puissant. « Chef sans État », le prince de Kiev est mis en comparaison avec « l'État sans chef » décrit par David Sneath à propos des sociétés d'Asie intérieure⁴. Les relectures de l'élection du premier Romanov, qui met fin au Temps des Troubles (1598-1613), puis des révoltes du xvii^e siècle – et de leur flot de faux prétendants au trône⁵ – comme moment de participation populaire à un jeu politique en recomposition attirent également l'attention. Cette approche explique que la question de la violence n'occupe qu'une position secondaire dans l'ouvrage, au risque de susciter des critiques.

Troisième élément typique des relectures de l'histoire impériale – et de l'histoire en général –, une attention accrue prêtée à certains moments charnières, dont les ressorts questionnent la lecture trop téléologique de l'histoire russe. La crise constitutionnelle de 1730, lorsque certains aristocrates tentent d'imposer à l'impératrice Anna Ioannovna une constitution en échange de leur soutien pour son accession au trône, rappelle la possibilité d'inflexions constitutionnelles, portées par une noblesse dont les pouvoirs ne cessent d'être renforcés au cours du xviii^e siècle, contrairement à ce que peut laisser croire le discours habituel sur le despotisme éclairé (p. 101-103). De même, l'ouvrage insiste sur le projet défendu par les militaires de fonder une nation civique autour de l'armée après 1905, suivant les travaux de Joshua Sanborn.

Ces reconsidérations sont appuyées, comme on le voit, sur l'historiographie la plus récente. Sur le plan de la construction nationale, l'ouvrage ne fournit pas nécessairement une thèse très iconoclaste, puisqu'il reprend globalement l'idée d'une nation russe inachevée et *sui generis* : à la fois présente depuis une période ancienne, elle reste toujours partielle, aussi bien dans les années 1830 où on découvre l'ethnographie, qu'au sein de l'Union soviétique, où la république fédérée de Russie (RSFSR) constitue à la fois la base géographique et démographique du régime, tout en restant un lieu vide du pouvoir, partageant la plupart de ses institutions avec le gouvernement fédéral et se divisant en une myriade de territoires autonomes. La discussion du terme controversé de « russification », tant pour la période tsariste que soviétique, apporte ici des clarifications bienvenues, tout en ouvrant la voie au débat (par exemple sur le sens et l'ampleur des évolutions de la politique nationale au cours de la Seconde Guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre).

Russia's Empire joue le jeu de la longue durée, en refusant d'accorder à la période contemporaine la place parfois disproportionnée qu'elle occupe par rapport aux périodes antérieures. Cela pose certaines difficultés dans l'exposition des politiques soviétiques et de la qualification politique de l'URSS comme « empire ». Considérant que le discours de l'émancipation nationale et de l'anti-impérialisme représente une « couverture discursive puissante », l'ouvrage évoque la création d'un « empire refoulé » (*self-denying empire*). On ne peut qu'adhérer aux remarques sur le caractère double de l'URSS : consolidant d'un côté des républiques nationales, mais encourageant aussi circulations et homogénéisation du peuple soviétique. Cette nature ambiguë explique aussi les perceptions contradictoires qu'elle pouvait provoquer : alors que les périphéries vivent globalement mieux que le centre dans

l'URSS finissante, le recours à une rhétorique d'exploitation coloniale connaît un vif succès dans les mouvements de la fin des années 1980 (p. 362).

L'énumération des mérites de l'ouvrage permettra d'ajouter, en conclusion, deux remarques sur l'approche. On peut regretter, tout d'abord, le caractère presque exclusivement anglophone de la bibliographie mentionnée : si l'ouvrage n'est pas un manuel de base, rien ne justifie cette hyperconcentration, qui semble notamment laisser de côté les travaux écrits dans d'autres langues, à commencer par le russe et les autres langues de l'empire. Il y a là, à n'en pas douter, un appauvrissement des horizons de la recherche, d'autant que les questionnements poursuivis dans chaque espace linguistique ne se recoupent pas nécessairement, en particulier dans le traitement de la question spatiale et coloniale.

On peut aussi regretter la très parcimonieuse utilisation de l'histoire croisée des empires, utilisation qui aurait permis de mieux saisir les spécificités que les auteurs attribuent à la Russie. L'évocation du prestige du modèle impérial britannique pour certains libéraux au début du xx^e siècle est une des exceptions à cette rareté (p. 264-265), de même que certaines comparaisons connues entre conquête russe du Caucase et de l'Asie centrale et empires européens au siècle précédent. Mais à vouloir saisir la trajectoire russe de manière isolée, on tombe parfois dans des idées préconçues qui empêchent de saisir exactement sa singularité. Il en est ainsi de la (dis)qualification, presque rituelle, du régime soviétique comme « pseudo-fédéralisme », qui relève d'une définition normative du fédéralisme et ne permet pas de comprendre la force bien réelle de cette idée fédérale dans le cadre du « gouvernement par la différence ». Une réflexion sur les usages du fédéralisme aux xviii^e-xx^e siècles, notamment comme outil de réforme des empires⁶, aurait permis de dépasser l'incantation rhétorique pour saisir en quoi le fédéralisme soviétique, tout en se distinguant très nettement du fédéralisme libéral, a pu constituer une des trames de l'empire refoulé dont la Russie actuelle a partiellement hérité.

1 – Jane Burbank, Frederick Cooper, *Empires : de la Chine ancienne à nos jours*, P. : Payot, 2011 (2010 pour l'édition originale).

2 – Il'ja Gerasimov, Marina Mogil'ner et Sergej Glebov, eds., *Novaja imperskaja istorija Severnoj Evrazii* [La nouvelle histoire impériale de l'Eurasie septentrionale], Kazan' : Ab Imperio, 2017.

3 – Valerie A. Kivelson, *Cartographies of Tsardom : The Land and its Meanings in Seventeenth-Century Russia*, Ithaca : Cornell University Press, 2006.

4 – David Sneath, *The Headless State : Aristocratic Orders, Kinship Society, and Misrepresentations of Nomadic Inner Asia*, Columbia University Press, 2007.

5 – Claudio Ingerflom, *Le Tsar c'est moi : l'imposture permanente d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, P. : PUF, 2015.

6 – Michael Collins, « Decolonisation and the "Federal Moment" », *Diplomacy & Statecraft*, 24 (1), 2013, p. 21-40.

Étienne Peyrat
Sciences Po Lille